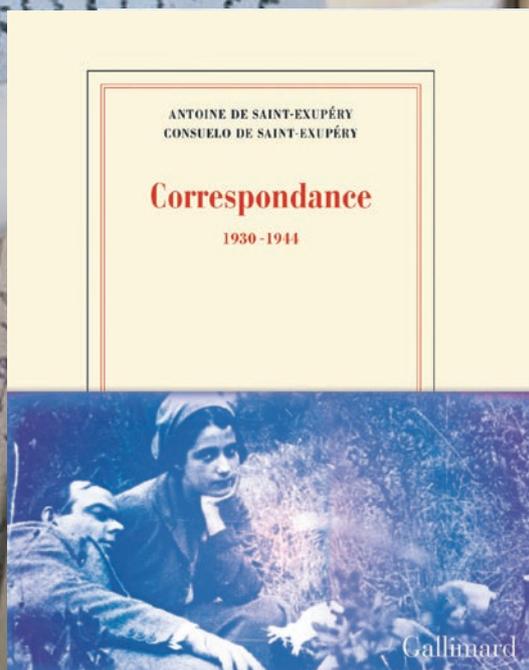


FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste

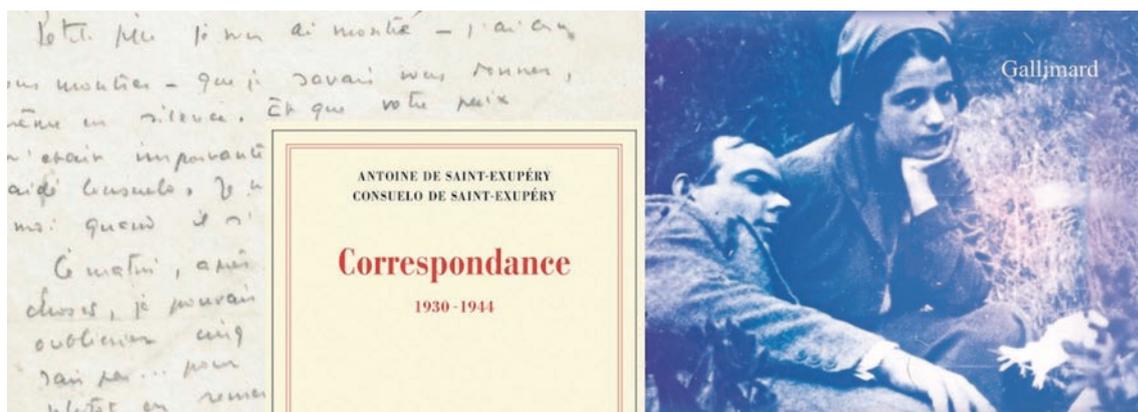


Sommaire

Dossier

Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry
Correspondance 1930-1944

02. Édito
03. Entretien avec Alban Cerisier
07. Lettres choisies
08. Portrait croisé - Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry
10. Lettres d'Antonin Artaud à Génica Athanasiou
12. Dernières parutions
14. Agenda



Édito

Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry Correspondance 1930-1944

Nathalie Jungerman

« Les lettres échangées entre Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry, de leur rencontre à Buenos Aires en 1930 à la disparition de l'écrivain à l'été 1944, sont traversées par une indistinction continue entre la part vécue et la part rêvée de leurs vies liées. », écrit Alban Cerisier en introduction à la Correspondance du couple légendaire dont il a établi et annoté l'édition. Ces lettres, parues dans la collection Blanche chez Gallimard soixante-dix-sept ans après la disparition en mission de l'écrivain-aviateur et quarante-deux ans après le décès de celle qui fut la *Rose du petit prince*, témoignent d'une union indéfectible, d'un amour inconditionnel, malgré la défiance, les absences et les périodes de séparation. Elles disent la passion, les tourments, les exigences, et combattent l'inquiétude et la désespérance par un imaginaire commun, entretenant jusqu'à la dernière ligne le rêve d'un idéal, d'un amour sublimé. Elles sont souvent bouleversantes. L'édition de cet échange épistolaire est ponctuée de fac-similés d'autographes, de photographies, de croquis d'Antoine de Saint-Exupéry, de plusieurs dessins et d'une peinture de Consuelo. Deux avant-propos précèdent la présentation d'Alban Cerisier. Ils sont signés par Martine Martinez Fructuoso, veuve du légataire universel de Consuelo de Saint-Exupéry et par Olivier d'Agay, petit-neveu de l'écrivain (succession Saint-Exupéry). À l'occasion de la parution de cette Correspondance, publiée avec le soutien de la Fondation La Poste, nous avons interviewé Alban Cerisier, archiviste-paléographe et éditeur, chargé de la conservation et de la mise en valeur des fonds patrimoniaux au sein de la maison Gallimard.

Un autre ensemble de lettres dans lequel « la rupture n'éteint pas l'amour », édité avec le concours de la Fondation La Poste, sort en librairie ce mois-ci : les Lettres d'Antonin Artaud à la comédienne Génica Athanasiou (éditions Sillage). Les « lire, comme lire tout texte d'Artaud, c'est faire intrusion dans son corps et dans son âme. Elles sont passionnantes, addictives et cruelles comme *Les Mille et Une nuits* », souligne Gaëlle Obiégly dans son article.

Entretien avec Alban Cerisier

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

La Correspondance entre Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry (1930-1944), que vous avez présentée, annotée et dont vous avez établi l'édition, a paru le 6 mai dernier chez Gallimard, dans la collection Blanche. Pourquoi la publication de ce volume, qui comprend 172 lettres et télégrammes jusqu'alors inédits, était si attendue ?

Alban Cerisier Le couple que forme Consuelo et Antoine de Saint-Exupéry appartient à la légende de la vie littéraire du vingtième siècle. Mais de leur vie, nous ne disposons jusqu'à ce jour que des reflets, des échos plus ou moins lointains, des remémorations. Malgré les quelques fragments qui en étaient connus des spécialistes, il nous manquait l'authenticité de leur voix, non pour éteindre la légende, mais pour l'éclairer de sa véritable intensité. C'est chose faite avec cette correspondance croisée, grâce à l'appui des Successions d'Antoine et de Consuelo de Saint-Exupéry.

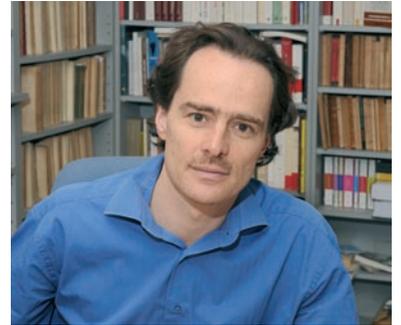
Est-ce que cette correspondance permet, notamment, de réviser notre perception de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry ? Est-ce qu'elle peut être considérée comme une clé de lecture pour son œuvre littéraire ?

A.C. Oui, dans la mesure où Antoine de Saint-Exupéry, tout en n'aimant pas tellement les confidences biographiques, a fait de la matière même de son expérience l'une des sources premières de son œuvre. Toute la correspondance est traversée par une question centrale, commune à l'écrivain et son épouse : comment vivre sans nourrir en soi le sentiment d'éternité ? Et cette question

est d'autant plus brûlante que le risque de mort est omniprésent – la vie aventureuse de l'aviateur civil et militaire – et que ce couple impossible se déchire sans cesse, inéligible à une vie calme et tranquille. Cette expérience pathétique de l'amour et de la vie, Antoine de Saint-Exupéry l'a transfigurée dans *Le Petit Prince*. Une transposition poétique qui vaut par elle-même, mais trouve ses plus profondes racines dans cette correspondance bouleversante.

En quoi cet échange épistolaire apporte une meilleure connaissance de la relation entre les époux Saint-Exupéry, et témoigne de la complexité de ce couple légendaire ?

A.C. Complexe, tel est bien le mot ! En première lecture, on comprend bien que l'un et l'autre n'attendent pas la même chose de l'amour. Antoine l'aviateur rêve d'une femme qui l'attend, fidèle, appliquée au foyer, consolatrice, pansant ses blessures morales et physiques. D'une femme à qui lire ses œuvres, à mesure de leur écriture, et à toute heure de la nuit. Mais Consuelo, elle, n'a ni l'envie ni le tempérament pour satisfaire cette attente. C'est une femme libre, qui a besoin d'être aimée pour ce qu'elle est par elle-même et non pour ce qu'elle est pour son mari. Elle a son caractère, elle a vécu, elle a ses folies. Ce n'est pas une débutante conciliante. Cela rend malade Antoine. Mais il ne faut pas s'arrêter à ce constat, sinon on ne comprendrait pas pourquoi ce couple a tenu bon, au-delà de toutes les contrariétés, les défiances, les crises et les séparations. Antoine



Alban Cerisier
Photo © C. Hélié - Gallimard

Alban Cerisier est chartiste de formation. Il obtient le diplôme d'archiviste-paléographe en 1996 suite à une thèse consacrée aux « Clubs de livres dans l'édition française de 1946 à la fin des années 60 ». Il entre aux éditions Gallimard en 1995. Il y est chargé de la conservation et de la mise en valeur des fonds patrimoniaux. Cette mission recouvre l'archivage, la valorisation des fonds, parfois séculaires, tel celui de la NRF – mise en avant des auteurs, mise au jour de textes inédits –, ainsi que la succession des écrivains « historiques » : Gide, Camus, Proust, Saint-Exupéry... Il est également responsable du développement numérique au sein de la maison. Cet historien du livre et de l'édition a par ailleurs publié plusieurs ouvrages sur l'histoire littéraire. À l'occasion des 70 ans du *Petit Prince* en 2021, il a contribué à l'édition du manuscrit de Saint-Exupéry.



Timbre à l'effigie du *Petit Prince* à l'occasion du 75e anniversaire de la parution de la première édition. (12 avril 2021)
Illustration : Antoine de SAINT-EXUPÉRY
Mise en page : David BENMUSSA
Conception graphique timbre à date : David BENMUSSA
Le Petit Prince ® © Succession Antoine de Saint-Exupéry 2021

de Saint-Exupéry sait bien que le monde n'est pas un jardin ni l'amour un fleuve au cours tranquille. Il ne conçoit la vie, y compris amoureuse, que dans la tension, la coexistence des contraires : il faut affronter la mort (le vol de nuit, la mission de guerre) pour ressentir au plus profond de soi la pulsation de la vie ; il faut s'éloigner des siens, les fuir parfois, pour saisir ce qu'ils sont vraiment pour nous et ce qui les rend, à nous, uniques. C'est la grande consolation du monde – bien supérieure à celle d'un foyer toujours identique à lui-même, où l'on étouffe, mari et femme. Il faut se loger dans cette tension pour comprendre la vérité de ce couple. Il faut comprendre en particulier qu'Antoine attend autant de Consuelo ce qu'elle est que ce qu'elle n'est pas ! Et la Salvadorienne sera bien à la hauteur de cette attente ! Sa fantaisie légendaire n'a d'égale, au fond, que sa constance.

Les lettres écrites entre avril 1943 et juillet 1944 (elles sont nombreuses et constituent la moitié du volume) arrivent à destination avec retard, ou parfois ne semblent pas du tout parvenir à bon port, à tel point que la crainte de ne pas être lu(e) ponctue l'échange. Le dialogue s'en trouve désordonné, à l'image des aléas de leur relation tumultueuse et contradictoire...

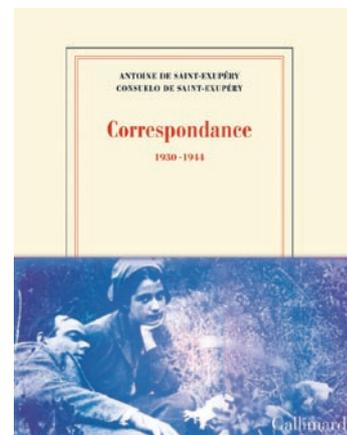
A.C. Antoine a rejoint son groupe aérien en Afrique du Nord, dans l'espoir de reprendre ses missions aériennes de grande reconnaissance au-dessus de la France métropolitaine. Il a quitté les États-Unis, laissant derrière lui Consuelo, quelques amis et *Le Petit Prince*, qui paraîtra à New York quelques jours après son départ. Les relations épistolaires entre New York et l'Algérie, le Maroc ou la Tunisie – tant pour les troupes que pour les civils – sont chaotiques, malgré l'organisation postale mise en place par les forces alliées. L'at-

tente de la lettre ou du télégramme devient centrale et la satisfaction, longtemps différée. Et l'attente des livres aussi : Antoine déplorera jusqu'à sa dernière mission ne pas recevoir ses propres livres, et en tout premier lieu des exemplaires du *Petit Prince*. C'est une terrible frustration pour lui que de ne pas pouvoir offrir ce livre à ses camarades, tel que paru aux États-Unis.

Le terme « pur » est récurrent dans les lettres d'Antoine de Saint-Exupéry, et renvoie à la quête d'un idéal, inaccessible. Leur amour semble sublimé par la séparation...

A.C. Oui, l'inaccessible est de ce monde ! Et c'est ce qui fait que nous nous y tenons. Enfin, à une nuance près, toutefois. Car, chez Consuelo comme chez Antoine, il y a une certitude de l'amour, qui dépasse toutes les incompréhensions et les défiances du quotidien. Il y a le souvenir d'une larme, d'un regard, d'un geste, d'une étoile que l'on a aimée ensemble, qui fait que l'union vaut pour la vie. Et c'est cette union-là qui est célébrée dans l'absence, dans la séparation, par les deux amants. Saint-Exupéry, c'est l'anti-Lamartine : tout est peuplé si un seul être vous manque. Tout résonne de l'âme sœur, de l'aimée. Mais les deux amants savent bien combien tout cela est fragile et que le destin fera son affaire de leur communauté de vie. Aussi bien projettent-ils leur amour, l'un et l'autre, dans une fiction, dans un imaginaire, voire dans une forme de religiosité pour Consuelo. C'est le seul lieu qui échappe à la morsure du temps. *Le Petit Prince* est bien le poème qui les liera pour l'éternité.

On sait qu'Antoine de Saint-Exupéry écrivait simultanément des lettres d'amour à d'autres



Antoine de Saint-Exupéry
Consuelo de Saint-Exupéry
Correspondance (1931-1944)
Édition établie et présentée
par **Alban Cerisier**
Avant-propos de Martine Martinez
Fructuoso et Olivier d'Agay
Éditions Gallimard, Collection Blanche,
6 mai 2021

Avec le soutien de la Fondation La Poste



Le Petit Prince et sa rose.
Dessin d'Antoine de Saint-Exupéry offert
à Lewis Galantière, 1942
Correspondance (1931-1944),
Éditions Gallimard, page 315 (Index)

femmes que la sienne, mais est-ce qu'il y exprimait son désespoir comme il le fait quand il s'adresse à Consuelo ? Par exemple, en octobre 1943, il lui écrit : « Je vis dans un malaise intérieur inexprimable. J'ai un « mal du pays » inguérissable parce que je ne sais plus où est mon pays. J'aurais dû être tué en Lightning sur la France, ç'aurait été tout simple. »

A.C. Oui, Saint-Exupéry faisait part d'un même sentiment, tant à d'autres femmes qu'à des amis proches. Ce désarroi, voire ce désespoir, est constant chez lui ; il n'adhère pas au monde qui est le sien, tout en ne renonçant jamais à y jouer un rôle. C'est un paradoxe qui fait de lui un homme de jugement et d'action. Avec une nuance toutefois : c'est avant tout le monde politique et intellectuel qui le rebute et dont il se sent étranger, en ce qu'il est un univers de mensonge, d'opportunisme personnel, qui conduit l'humanité tout entière à un avenir de robots ou de termites. Saint-Exupéry est un mé-contemporain ! Mais ce malaise est constamment équilibré chez lui par une immense tendresse pour l'homme, pour son aptitude au bien, à la justice et à la grandeur.

L'écrivain-aviateur ne supportait pas les Surréalistes et particulièrement André Breton. Dans une lettre du 20 avril 1943 – il est à Alger et attend une autorisation de pilotage –, il écrit : « C'est trop facile de signer des manifestes comme ce con d'André Breton. » Il parle aussi de diffamations... Breton et Saint-Exupéry s'opposent sur le plan des idées, de la politique, de l'art. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

A.C. Les deux écrivains se retrouvent ensemble aux États-Unis, l'un et l'autre exilés. André Breton est un ami de Consuelo, qui l'a fréquenté tant à Paris qu'à Marseille et a été proche du groupe surréaliste. Mais la relation entre les deux hommes

est tendue ; ils se sont vus à New York, mais cela n'a pas pris. Antoine semble avoir profondément agacé le poète, qui va s'en prendre à lui en reprenant des rumeurs sur sa proximité au régime de Vichy et sur l'authenticité de son engagement antifasciste. Antoine en est, à juste titre, furieux et lui dira ses vérités ! Il saura en particulier lui rappeler que, lui, s'est battu (et se battra encore) pour la France autrement que par des formules : « Le courage est de mon côté ! », lui écrit-il...

Consuelo, quant à elle, qui a été l'élève de Derain, était l'amie de Breton, Dali, Marx Ernst, Man Ray...

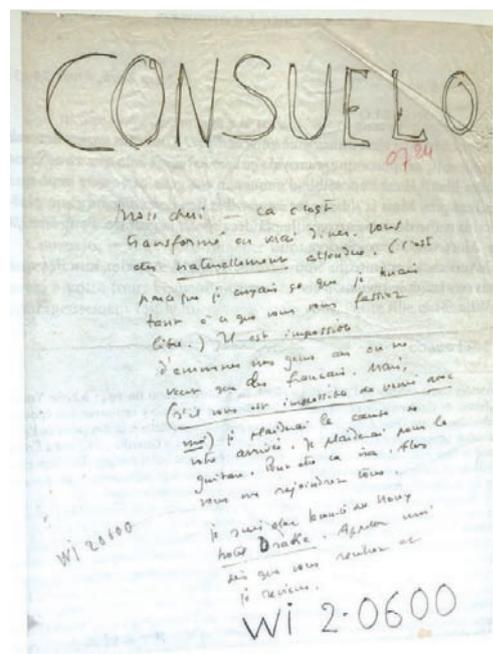
Il est question dans ses lettres de son livre intitulé *Oppède* (Gallimard, 1947), dans lequel elle raconte l'histoire des jeunes artistes (dont elle a fait partie) qui se sont réfugiés dans ce village du Vaucluse après la défaite de 1940...

A.C. Oui, c'est l'histoire de Consuelo, très présente dans la Correspondance. Elle continuera à voir ses amis à New York pendant la Guerre, dans la communauté artistique et intellectuelle des exilés français. Et avant de rejoindre son mari aux États-Unis, elle a eu cette expérience communautaire à Oppède, dans le Luberon, à l'invitation de l'architecte Bernard Zehrfuss, qui deviendra son amant. Cela a été une parenthèse heureuse de son existence, en 1941. Elle en fera le récit poétique dans ce livre qu'elle écrit et publie à New York, avec l'aide d'un grand ami du couple, le philosophe et essayiste Denis de Rougemont.

Antoine de Saint-Exupéry « souhaitait que le message du *Petit Prince* devienne plus largement



Consuelo et Antoine de Saint-Exupéry, New York, 1er avril 1943. Dernière photographie connue du couple, prise la veille du départ de l'écrivain pour Alger. Photographie d'Albert Fenn (*Life Magazine*). *Correspondance 1930-1944*, Gallimard, page 100.



Antoine à Consuelo [New York, hiver 1943] *Correspondance 1930-1944*, Gallimard, page 152.

intelligible et que ce livre déguisé en conte pour enfants, soit aussi une œuvre biographique et testamentaire », écrit en préambule à la Correspondance Martine Martinez Fructuoso (ayant droit de Consuelo). La lecture des lettres semble le confirmer...

A.C. Oui, c'est très juste. Le petit prince et sa rose sont bien présents dans cette correspondance, mais aussi le monde qui les entoure – les vaniteux, le désert et les pics arides, la ville surpeuplée, la tentation du serpent, les mille roses qui ne valent pas une rose, l'espoir d'un jardin ou d'une prairie heureuse... Ce ne sont pas des paroles en l'air, elles se rattachent à la vérité de l'existence et à un sentiment grave de la vie. Mais elles ne se limitent pas pour autant au biographique. Du reste, Antoine de Saint-Exupéry tiendra à alléger au maximum sa fable de détails trop manifestement liés à sa vie personnelle, nous le savons en examinant le manuscrit. L'œuvre littéraire est le lieu de la transposition et non de la copie conforme. C'est ce qui la rend universelle et bouleversante ; c'est ce qui fait que l'émotion se prolonge, de lecteur en lecteur, authentique. Une méditation sur l'amour (et l'amitié), au cœur d'une humanité en crise.



Portrait posthume d'Antoine de Saint-Exupéry par Consuelo de Saint-Exupéry. *Correspondance (1931-1944)*, Éditions Gallimard, page 166.



Consuelo à Antoine [New York, 14 janvier 1944 *Correspondance 1930-1944*, Gallimard, page 252.

Sites Internet

Fondation Antoine de Saint-Exupéry
<https://www.fasej.org/>

Consuelo de Saint-Exupéry - Œuvres et biographie
<https://www.consuelo-de-saint-exupery.com/>

France Culture – Antoine de Saint-Exupéry
<https://www.franceculture.fr/personne/antoine-de-saint-exupery>

France-Culture - Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry : un amour tumultueux dévoilé dans la publication de leur correspondance
<https://www.franceculture.fr/litterature/antoine-et-consuelo-de-saint-exupery-un-amour-tumultueux-devoile-dans-la-publication-de-leur>

Alban Cerisier – archiviste-paléographe et éditeur
<https://lessaisons.fr/personne/personne/alban-cerisier/632178/>

Éditions Gallimard
<http://www.gallimard.fr/>



Consuelo de Saint-Exupéry *La Rose du petit prince* Éditions du Félin, 2000

Lettres choisies

Correspondance Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry

© Gallimard, 2021

Antoine à Consuelo

[Buenos Aires, 1930]

J'aime bien tes inquiétudes et tes colères. J'aime bien tout ce qui en toi n'est qu'à demi apprivoisé. Si tu savais ce que tu me donnes et combien j'étais las de visages qui n'avaient pas de race.

Mon ardente amie.

Mon ardente amie je suis quelquefois un peu devant vous comme un barbare qui possède une captive trop belle et d'un langage trop beau qu'il se trouble de ne pas toujours bien entendre.

Je voudrais savoir lire toutes les petites houles de votre visage. Tout ce que votre pensée y remue d'ombres. Je voudrais vous aimer mieux.

Vous me l'apprendrez ?

Je me souviens d'une histoire pas très vieille, je la change un peu : Il était une fois un enfant qui avait découvert un trésor. Mais ce trésor était trop beau pour un enfant dont les yeux ne savaient pas bien le comprendre ni les bras le contenir.

Alors l'enfant devint mélancolique.

Antoine

Consuelo à Antoine

[4 janvier 1931, à bord du Massilia]

Tonno chéri,

J'ai bien dormi. La chaleur m'a réveillée de bonne heure ce matin en arrivant à Montevideo. Nous serons ici deux heures, après, plus loin...

Crois-tu mon amour que nous nous perdrons ?

Sois sage, chéri, travaille ton roman et fais le bien beau.

Notre séparation, le désespoir, les larmes et notre amour ne t'aideront-ils pas à pénétrer dans le cœur des hommes, dans les mystères des choses ?

Tonno, Tonno, chéri adios.

Consuelo

Tu diras à ta petite maman combien j'aurais voulu être bonne pour elle à Buenos Aires.

Consuelo à Antoine

[Juin 1943]

Une grande consolation dans ma solitude, c'est votre première grande lettre, où vous me dites si tendrement combien tu regrettes de ne pas m'avoir offert *Le Petit Prince*, pour m'asseoir bien protégée dans la traîne de ton rayon, je crois que tu m'as dit vrai, je pleure d'émotion, j'ai si peur d'être exilée de ton cœur...

J'envoie celle-ci par avion peut-être. Je vous serre très fortement dans mes bras, chéri. Ne me laissez plus jamais en arrière, je souffre trop de ne pas galoper avec vous, je ne comprends que toi, je n'aime que toi.

Consuelo

Antoine à Consuelo

[Casablanca, automne 1943]

J'ai enfin l'occasion de t'écrire, ma bien-aimée (car je ne reçois aucune lettre que les lettres confiées. Et sans doute celles que j'envoie au hasard n'arrivent pas.)

C'est très simple petite Consuelo : je ne peux plus me passer

de te voir. J'ai besoin de toi.

Vous êtes ma consolation, mon doux devoir, et je voudrais tellement vous abriter, vous aider, travailler à vos côtés dans notre maison.

Pimprenelle ça veut beaucoup dire pour moi, ce nom-là. C'est celui d'une petite herbe toute fraîche et embaumée qui se cache dans les prés de chez nous. Et sans doute j'ai eu le mérite, autrefois, à la découvrir, comme la vraie Consuelo, sous tout le fatras de la Consuelo agitée et théâtrale qui n'était qu'une fausse Consuelo. Oh mon amour comme ces années perdues me pèsent, ma petite compagne, dès la première heure vous auriez pu me faire si heureux...

Mais tout ça est mort et tous les jours, chaque jour plus, j'apprends à vous aimer comme il faut et vous apprenez à me faire paisible et compréhensif, et heureux. Petite Consuelo aidez-moi à préparer notre maison. Mais je lui fais des sacrifices, il faut aussi que vous lui en fassiez. Lorsque Nelly est venue à Alger, j'arrivais en permission de Tunis et Pélissier l'avait logée. Alors je suis parti passer ma permission à Casablanca pour éviter que l'on parle sur vous et que l'on puisse me voir divisé d'avec vous. Pimprenelle, Pimprenelle, fasse Dieu que vous ayez agi de même. Fasse Dieu que vous compreniez qu'il faut faire la maison pure. Fasse Dieu que vous sachiez m'aimer comme je vous aime. Alors je reviendrai pleinement heureux.

Je ne suis pas heureux, ma tendre petite fille. J'ai d'abord piloté avec les Américains au troisième groupe de photos. Et puis l'on nous a trouvé trop vieux. Après des missions difficiles au-dessus de la France, je me suis retrouvé un peu inutile et désabusé. Je ne puis pas supporter cet affreux milieu politique d'Afrique du Nord. Tout le monde se hait. Je cherche à retrouver un avion quelque part. Je préfère tellement être tué simplement plutôt que de vivre cette angoisse qui me rappelle tellement tellement notre mauvaise époque Daurat où j'ai eu tellement de mal. Mais, si même je retrouve un avion, je reviendrai sans doute, petite Consuelo. Que deviendriez-vous sans moi ? Je suis la racine de votre feuillage. Et vous êtes aussi racine de ma paix, et j'ai besoin, pour revenir, de savoir où revenir. Gardez-vous de tout mal. Consuelo, je vous crie ça de toutes mes forces. Soignez-vous, protégez-vous, garantissez-vous - ne me faites pas peur : vous savez que j'ai toujours tellement peur.

Je rentre bientôt à Alger car N[elly] a dû partir pour Londres. De toute façon vous savez bien, vous sentez bien, qu'il n'y a plus que vous et moi. Et même, Consuelo de ma mélancolie, si vous êtes longtemps sans nouvelles à cause de cet affreux abîme qui nous sépare, sachez aussi que vous êtes sur terre, qu'il n'y a plus que vous et moi. Vous êtes présente en moi à chaque minute du jour et la seule direction de ma route sur terre. J'ai de grands livres à écrire que je ne puis écrire qu'auprès de vous. Vous souvenez-vous du vieil Auphan de chez Lipp ? Il ne savait penser Consuelo sans Antoine ni Antoine sans Consuelo.

À cette époque de grands troupeaux où les hommes perdent leurs racines, à cette époque où la discussion aigre et bruyante remplace la méditation, à cette époque où tout casse, Consuelo de mon amour, de mon devoir, de mon pays intérieur, je m'accroche à vous plus que jamais, je vis de vous sans que peut-être vous le sachiez et je vous supplie de vous garder mienne, de vous imposer des devoirs, de bien gérer nos faibles biens, de bien nettoyer mon gramophone, de bien choisir vos amis, ô Consuelo, d'être une petite fileuse de laine qui travaille et travaille, dans la douceur d'une maison bien lustrée, à la provision de tendresse qui m'empêche d'avoir froid.

Vous avez été patiente et sans doute, par votre patience, vous m'avez sauvé. *Le Petit Prince* est né de votre grand feu de Bevin's House, ma certitude présente est née de vos tendres efforts. Consuelo chérie chérie tout de vous, je vous le jure sur mon honneur, sera toujours récompensé. Et maintenant peut-être, d'ici deux mois, vais-je faire un voyage et vous revoir.

Soyez certaine de régner en paix, Consuelo, sur tout ce qui est à vous. Consuelo, Consuelo. Je vous aime. Antioine

Soyez certaine de régner en paix, Consuelo, sur tout ce qui est à vous. Consuelo, Consuelo. Je vous aime. Antioine

Soyez certaine de régner en paix, Consuelo, sur tout ce qui est à vous. Consuelo, Consuelo. Je vous aime. Antioine

Soyez certaine de régner en paix, Consuelo, sur tout ce qui est à vous. Consuelo, Consuelo. Je vous aime. Antioine

Soyez certaine de régner en paix, Consuelo, sur tout ce qui est à vous. Consuelo, Consuelo. Je vous aime. Antioine

Soyez certaine de régner en paix, Consuelo, sur tout ce qui est à vous. Consuelo, Consuelo. Je vous aime. Antioine

Antoine et Consuelo de Saint-exupéry

Portrait croisé

Par Corinne Amar

« J'aime bien tout ce qui en toi n'est qu'à demi apprivoisé. Si tu savais ce que tu me donnes et combien j'étais las des visages qui n'avaient pas de race. (...) Mon ardente amie. Je voudrais vous aimer mieux. Vous me l'apprendrez ? – écrit Antoine de Saint-Exupéry dans sa première lettre à Consuelo – Je me souviens d'une histoire pas très vieille, je la change un peu : Il était une fois un enfant qui avait découvert un trésor. Mais ce trésor était trop beau pour un enfant dont les yeux ne savaient pas bien le comprendre ni les bras le contenir. Alors l'enfant devint mélancolique. » (Antoine à Consuelo, Buenos Aires, 1930.)*

Buenos Aires, septembre 1930. Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), chef d'exploitation de l'Aéroposta Argentina, dont le siège est à Buenos Aires y est installé depuis un an. Pilote averti qui cherche depuis qu'il est enfant à échapper aux limites de son milieu, rêveur habitué des déserts et des solitudes, attiré par l'ailleurs, il fait la connaissance de Consuelo Suncín Sandoval (1901-1979), alors jeune veuve salvadorienne de l'écrivain Enrique Gómez Carrillo. Leur coup de foudre est immédiat. Ils vivent ensemble quelques semaines en Argentine, s'épousent en France l'année d'après, en avril 1931, mais trop souvent séparé, le couple connaît des moments de chagrin, de houle, de dépression que leur affection réciproque, leur imagination exaltée parviennent à dépasser. Suivront ainsi treize années d'une relation intense faite de ruptures, de tendresse reconquise, de protestations d'amour comme s'ils ne pouvaient ni se séparer ni vivre ensemble, alternant entre crises violentes et réconciliations sincères, jamais longtemps sous le même toit, partagés entre deux appartements ou deux hôtels, à Paris, Casablanca, New York...

« Consuelo à Antoine, Saint-Maurice-de-Rémens, juillet 1931, *Tonnio*, (...) *Je te remercie, chéri de ton télégramme. Mais t'en veux beaucoup. De Paris, tu pouvais bien avoir pris le téléphone deux minutes, pour me télégraphier. Toute une semaine, je n'ai pas eu un mot de toi (...)* » Consuelo se languit de lui, malade de cette distance qui les sépare, le gronde, l'implore comme elle l'implorerait six mois plus tôt. « *Pendant de longs mois, tu vas vivre loin de moi. Qui va te réveiller chaque*

matin ? Qui va t'embrasser ? Reviens-moi vite, Je t'adore, Ta Consuelo (1er janvier 1931) »

Lorsqu'Antoine rencontre Consuelo, c'est une jeune femme libre, artiste, voyageuse, déjà deux fois mariée, exotique de par ses origines, qui le charme, au sens propre du terme. *Plume d'or, vous êtes la plus adorable femme du monde, une fée*, lui écrit-il. Née dans une des familles riches du Salvador, d'un père colonel de réserve et planteur de café dans la petite ville d'Armenia, elle a grandi dans un paysage tropical, empli de musique, de couleurs et de fables, où l'on aime raconter des histoires. Elle a reçu une solide éducation chez les Pères. Pour sortir de son village, elle obtient une bourse d'études aux États-Unis. Études supérieures d'arts plastiques à l'École des beaux-arts de San Francisco, puis à la faculté de droit de Mexico. À vingt-deux ans, elle est déjà veuve. Franche, exubérante, assumant sa poésie et son côté excessif, aimant sortir, sculpter, voyager, bien qu'amoureuse, elle ne sera jamais l'épouse docile qu'attend Antoine. « Antoine à Consuelo, Toulouse, juillet 1931, *Mon trésor bien-aimé, (...) Tu sais j'ai écrit plusieurs lettres mais elles sont restées inachevées ou dans ma poche. Je passe la journée au terrain et reviens fatigué. Je cherche mon recueillement pour te parler et ne le trouve pas. (...) Ma petite femme chérie, devenez vite forte pour me faire un tendre foyer et me rendre le jardin de douceur que vous êtes.* » Ils se tutoient, se vouvoient, s'écrivent, se câblent – intenses télégrammes en lettres majuscules entrecoupés de STOP, lorsqu'un Noël passe loin l'un de l'autre, que la guerre est trop présente, ou que les lettres tardent à venir – immense besoin l'un comme l'autre, d'être consolés.

Né à Lyon, d'une famille issue de la noblesse française, enfant rêveur, qui perd très tôt son père, devenu pilote durant son service militaire en 1922, Antoine est engagé en 1926 par la compagnie Latécoère, future Aéropostale, en charge du transport du courrier de Toulouse au Sénégal. Il rejoint l'Amérique du Sud, en 1929. Il devient écrivain, s'inspire de ses expériences d'aviateur, et ses premiers romans, *Courrier sud* (1929), *Vol de nuit* (1931), deviennent immédiatement de grands succès.

À partir de 1932, il se consacrera au journalisme et aux raids aériens. C'est en mission d'observation au-dessus de la France, parti de Bastia Porretta, en Corse, le 31 juillet 1944, qu'il disparaît en vol, au large des côtes marseillaises. Sa mort demeurera pour toujours un mystère.

Parue soixante-dix-sept ans après la disparition d'Antoine de Saint-Exupéry, c'est une correspondance amoureuse, conjugale, émouvante et déchirante. Lui, toujours en mission, résistant difficilement aux femmes, amoureux de la sienne,

et voulant tout posséder ; elle, souffrant de ces séparations – *Tu ne peux pas te faire idée de ma solitude* – souffrant de ses trahisons, de ses incartades... Pourtant, Antoine de Saint-Exupéry ne voudra pas se séparer de Consuelo, avec qui il est marié religieusement. Avec elle, il s'est ainsi « forgé un amour idéal que l'absence, la solitude et la distance qui les séparait favorisaient ».

C'est à elle qu'il écrira d'Alger un 1er janvier 1944 : « *J'ai vécu cette nuit tout seul. Je n'avais pas le cœur à aller voir avec des camarades. Et je n'ai point d'amie sur ce continent où je vis en moine. Consuelo, Consuelo, il me faut toi pour me sonner l'heure du repas, ou du repos, ou du travail. Je n'ai plus d'heures. Je suis sans heure dans un monde terriblement semblable à une pendule arrêtée. (...)* »

Consuelo reste le point de repère, l'ancrage. Et lorsqu'en 1942, il entreprend l'écriture du *Petit Prince* à Long Island, près de New York, c'est Consuelo qui lui inspire le personnage de la Rose. Le *Petit Prince*, écrit pendant la guerre, est publié avec ses propres aquarelles en 1943 à New York, puis en 1946 aux Éditions Gallimard, en France. C'est un succès mondial. Ce conte philosophique pour enfants qui semble fait d'insouciance, est concentré de gravité et de profondeur, et vient nous rappeler la solitude de l'enfance : « J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans », et livre les indices de son message futur : « Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux » ou encore : « Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur »... Consuelo vient de se réconcilier avec Saint-Exupéry quand il écrit ce conte, dans une grande maison paisible qu'elle a trouvée non loin de New York. Comme le *Petit Prince* revient vers sa fleur après avoir croisé sur son chemin d'autres roses et comprend qu'elle est unique au monde, il est revenu près d'elle.

Dans son livre de souvenirs, publié après sa mort, *Mémoires de la rose*, Consuelo écrit : « Lui, le Chevalier Volant, m'offrait tout, son cœur, son nom, sa vie. Il me disait que sa vie était un vol, qu'il voulait m'emporter [...] il croyait que ma jeunesse pouvait résister aux surprises qu'il me promettait : nuits sans sommeil, changements imprévus, jamais de bagages, rien d'autre que ma vie suspendue à la sienne. » **

Elle lui survivra trente-cinq ans.

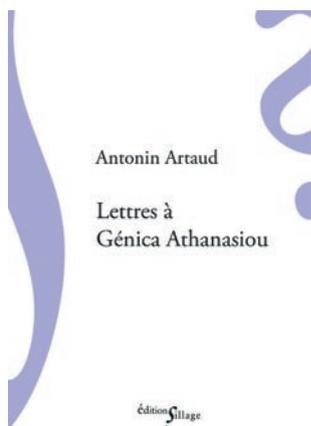
*Antoine de Saint-Exupéry, Consuelo de Saint-Exupéry, *Correspondance (1930-1944)*, Éditions Gallimard, établie et préfacée par Alban Cerisier – Avant-propos de Martine Martinez Fructuosa et Olivier d'Agay.

**Consuelo de Saint-Exupéry, *Mémoires de la rose*, Éditions Plon, 2000.

Antonin Artaud

Lettres à Génica Athanasiou

Par Gaëlle Obiégly



La torture ne prend jamais fin. Presque toutes les lettres d'Antonin Artaud à Génica Athanasiou exposent le supplice d'Artaud. Le mal et l'amour sont dits ici avec l'intensité qu'on lui connaît et avec une sobriété plus anormale.

Ils se sont rencontrés en 1921 au théâtre de l'Atelier. Ils avaient une vingtaine d'années. Ils faisaient alors partie

de la compagnie de Charles Dullin. À la fin d'une répétition, Antonin Artaud a remis à Génica un papier plié en quatre. Elle y a découvert un quatrain. Cette femme au « beau visage de lait », aux « yeux de topaze » sera son grand amour. Leur relation a duré de 1921 à 1927. Nous en suivons la trajectoire ; de l'idylle à la flétrissure. Mais la rupture n'éteint pas l'amour. Ils se sont éloignés l'un de l'autre ; ils se sont retrouvés. En 1940, interné à l'asile de Ville-Évrard, Antonin Artaud s'adresse à Génica avec confiance, avec tendresse. Dès les premières lettres, cet amour s'avère aussi constitutif que les souffrances dont il fait état. Dire ses sentiments, ses beaux rêves, sa quête de douceur est sans doute un moyen d'apaiser la douleur qui l'étreint en permanence. Douleurs physiques, tortures psychiques qu'il décrit avec précision. Il a pour y faire face recours à l'opium. La drogue le calme et devient la grande rivale de Génica. Nombre de lettres nous font entendre les reproches de la jeune actrice. C'est le motif principal de leurs querelles. Elle ne supporte plus sa consommation habituelle d'opium. Et lui ne supporte pas celle que, pourtant, il aime si profondément. Il lui demande « d'être une femme et pas une nounou ». Il lui dit qu'elle méritait mieux, qu'elle a toute les grâces, qu'elle méritait un homme bon et bien équilibré. « Il faut que j'aie un beau poison dans l'âme pour oser déclarer parfois que je puis pas te supporter ». Cet aveu d'Artaud est sans

doute ce que ressent aussi Génica Athanasiou. On imagine, en effet, qu'elle l'aime autant qu'il l'insupporte. Mais le nombre de lettres de Génica est insuffisant pour affirmer cela. Cette supposition est en réalité une projection qui vient de la force avec laquelle nous saisis cet ensemble de lettres. On y prend part. On les lit avec l'empathie qu'elles exigent. C'est l'écriture même d'Artaud qui nous convoque ici à fond comme dans tous ses textes. Pour lui il n'y a pas de différence de genre entre une lettre, un poème, un essai, même un scénario. Le *Pèse-nerfs*, publié en août 1925, inclut d'ailleurs trois « lettres de ménage » que l'on retrouve dans les annexes de ce volume. Alternant entre l'incapacité à écrire quoi que ce soit et le besoin d'exprimer, il s'efforce de trouver le mouvement qui tient en vie son corps et sa pensée. Les mots sont de piètres outils pour sortir de son moi égaré. C'est pourquoi il aura ses vocables pour que le texte soit comme son corps vivant. Dans ces lettres, sa langue est classique. Elle est factuelle. Elle exprime simplement une sensibilité aigüe qui l'écartèle. Il aime à la folie ; il souffre tous les maux. Lire ces lettres, comme lire tout texte d'Artaud, c'est faire intrusion dans son corps et dans son âme. Il ne peut en être autrement. Ces lettres sont passionnantes, addictives et cruelles comme les *Mille et Une nuits*. Mais elles ne racontent rien. Et même elles répètent. Lui-même s'imagine que Génica le trouve « radoteur ». Pourtant on ne veut plus s'arrêter sitôt cette lecture commencée. Comme si ces lettres d'amour nous étaient personnellement adressées. Celui qui les a écrites est tellement là. C'est une présence qui excède les mots, hors du commun. La grande sensibilité agit dès le début. Susceptibilité, inquiétude, intensité côtoient les phrases tendres. « Je voudrais caresser tes cheveux ». Artaud est en quête de douceur. L'amour est un anti-douleur naturel, puis il se change en poison. L'amour se retourne, comme la drogue, dont il fait usage pour guérir la vie. Il n'a pas peur de dire des choses graves. Mais il n'est pas lourd. Il ouvre grand son cœur, s'exprime avec tendresse. Mais il n'est pas niais. Sa sentimentalité est mystique. Et, à l'inverse, les lettres sont aussi le lieu de considérations pratiques. On connaît ainsi son type d'existence : les chambres d'hôtel, le travail, les trains de nuit, les difficultés financières. À cette époque, Antonin Artaud est acteur au théâtre et au cinéma. En septembre 1924, il doit quitter Marseille, qui lui est insupportable, pour se faire une situation. Il aimerait s'en aller au bout du monde. Mais il n'est plus qu'un « haillon vivant, un tas d'ordures martyrisé ». S'il va à Paris, c'est pour y jouer au théâtre. Il n'en a plus envie. Le théâtre a complètement cessé de l'intéresser. Le cinéma lui offre des rôles. Il raconte un tournage.

Il écrit de St Malo, en 1924. Il va bien, constat rarissime dans ses lettres. Il passe beaucoup de temps dehors. Il est devenu bronzé. Il grossit à vue d'œil. Dans le film où il joue, il se jette dans le vide et meurt. Il décrit à Génica les prises de vue qui mettent en scène cette mort qui est peut-être la raison de son inhabituel bien-être. Cette même année, il prend ses distances avec aussi bien le théâtre qu'avec le cinéma qu'il trouve bouffon et inintéressant. Cependant il donne à Génica des conseils pour sa carrière. Il la trouve trop exigeante dans ses choix de metteurs en scène. Il l'enjoint à faire du théâtre de boulevard et à se faire engager dans un film à succès. C'est le seul moyen d'être repérée. Cet été 1924, on constate un changement de ton dans sa manière de s'adresser à elle. C'est moins affectueux. On se demande si c'est parce qu'il va mieux. Mais ce ton détaché s'estompe pour refaire place à l'immense tendresse et aux reproches. Et principalement ce qu'il reproche à son « grand amour » c'est de lui faire des reproches. Ce qui dénote, selon lui, un manque d'empathie. Treize ans plus tard : « Nous avons lutté ensemble contre le Mal », écrit-il dans une des dernières lettres envoyées de l'asile de Ville-Évrard. Ils ne sont alors plus ensemble, il ne la tutoie plus, mais elle est en lui, comme aux premiers temps de leur amour où il lui parlait sans cesse en pensée. C'est un des symptômes de l'état amoureux. Dans la solitude, Artaud demeure habité. Son langage en témoigne. Habité par les dieux du mal ; habité par son grand amour. Son expression chaotique rejoint celle de Génica qui écrit « comme les gens de France ne savent pas écrire ». Elle est roumaine. Son français est unique. Cette « âme délicate » s'exprime totalement du fait de ces malencontreuses audaces de mots. « On dirait que c'est ton âme même qu'on boit, qu'on absorbe tes moelles. » Le poète l'incite à ces transgressions innocentes parce que pour exprimer le plus de choses il ne faut pas avoir peur « d'employer des mots qui n'aillent pas ensemble ». Ces audaces créent un langage in-

compréhensible. Le langage qu'Artaud comprend le mieux. De toute façon, les mots sont vains. Disons que pour lui ils comptent peu, ils comptent moins que l'état mental où puise l'esprit. L'écriture découle d'un état mental et physique. Au fond, ces lettres à Génica témoignent d'une conception similaire de l'écriture et de l'amour. L'amour qui est, selon Artaud, « la transfusion, par le moyen de la pensée, des formes, des goûts, des rages, des haines même. »

Antonin Artaud
Lettres à Génica Athanasiou
Éditions Sillage, 27 mai 2021

Avec le soutien de

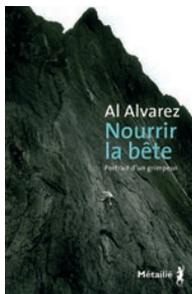


Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

Récits

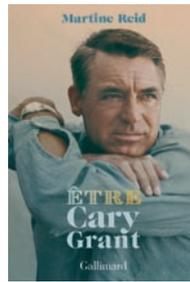
Dernières parutions



Al Alvarez, *Nourrir la bête. Portrait d'un grimpeur.* Traduction de l'anglais Anatole Pons-Reumaux. « J'aime l'aventure. Et pas seulement l'aventure en montagne. J'aime les virées dans la jungle, les virées en rivière, l'exploration. J'aime aller là où personne n'est allé – les endroits qui sont verts sur la carte. » Pour l'alpiniste Mo Anthoine, repousser ses propres limites, se mettre dans des situations inconfortables, était la seule manière de savoir qui il était vraiment et de quoi il était capable. Pour décrire ce besoin vital, il parlait de « nourrir la bête ». L'écrivain, poète et essayiste Al Alvarez, lui-même grimpeur, a partagé avec lui de grands moments d'évasion et d'amitié, qu'il a glissés dans ce palpitant portrait de l'aventurier paru en 2001, aujourd'hui traduit en français. Dès ses onze ans, Mo Anthoine fuit une belle-mère maltraitante en partant camper seul dans la nature des week-ends entiers. Il découvre l'escalade à dix-neuf ans et s'installe à Llanberis au Pays de Galles, centre de l'escalade britannique, où il fonde avec sa femme Jackie et son associé Joe Brown (autre grand alpiniste anglais) une entreprise de matériel de montagne. Indépendant financièrement, il peut réaliser ses rêves d'ascension sans l'aide d'aucun sponsor et n'envisage pas de devenir alpiniste professionnel. Escalader des cimes n'a jamais été une question de performance, de notoriété, mais plutôt une partie de plaisir, un défi mental et physique à relever entre bons copains. « Ce dont tu te souviens après une expédition, ce n'est pas le moment où tu es debout au sommet, mais ce que tu as traversé pour y parvenir. Le sentiment le plus agréable est de savoir que tu comptes sur quelqu'un d'autre et qu'il compte entièrement sur toi. » Al Alvarez sympathise avec Mo Anthoine dans les Dolomites en 1964. À son contact, il réalise qu'il monte mieux, guidé par l'intelligence avec laquelle il évalue le danger, la précision de ses gestes, stimulé par son humour à toute épreuve. En vingt-neuf ans de voies difficiles dans les Alpes, en Amérique du Sud, dans l'Himalaya ou le Karakoram, Mo Anthoine, obsédé par la sécurité et le bon matériel, n'a jamais eu d'accident. En juillet 1977, lors d'une expédition vers le sommet de l'Ogre au Pakistan, lui et son ami Clive Rowlands, par leur exceptionnelle résistance physique et mentale, ont réussi à ramener sains et saufs les célèbres alpinistes Doug Scott et Chris Bonington blessés. Mo Anthoine semblait invincible, il a été emporté par une tumeur au cerveau à cinquante ans. Éd. Métailié, 144 p., 18 €. Élisabeth Miso

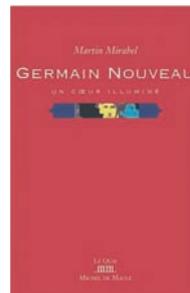
Biographies

Martine Reid, *Être Cary Grant.* Cary Grant (1904-1986), est une des légendes incontournables du 7e art, son nom évoque instantanément les comédies sentimentales de l'âge d'or du cinéma américain (*L'Impossible Monsieur Bébé*, *Indiscrétions*) et quelques chefs-d'œuvre d'Alfred Hitchcock (*Les Enchaînés*, *La Mort aux trousses*). Son physique avantageux, son élégance, sa drôlerie, son pouvoir de séduction, ont véhiculé une certaine



idée de l'homme idéal. Cette réussite et cette perfection masculine dissimulent en fait un être en proie à des affres existentiels, qui semble avoir désespérément cherché à se reconnaître dans l'image de lui-même que lui renvoyait le grand écran. Martine Reid livre une subtile analyse de la personnalité complexe de l'acteur et de son rapport confus à la réalité et à la fiction. Archibald Leach naît à Bristol en 1904. À dix ans son père lui annonce que sa mère est décédée alors qu'il l'a faite interner dans un hôpital psychiatrique (elle réapparaîtra vingt ans

plus tard). À seize ans, il débarque à New York avec une troupe d'acrobates puis signe son premier contrat avec la Paramount à vingt-huit ans. Le succès, l'argent, les conquêtes, les mariages, les divorces, le dédoublement dans les personnages joués, l'intimité sans cesse mise en scène par les studios de Hollywood, la nationalité américaine obtenue avec pour seule identité officielle celle de Cary Grant ; tout indique que l'acteur n'a eu de cesse de se réinventer en incarnant Cary Grant dans la vraie vie. Alfred Hitchcock, maître incontesté du renversement des apparences, a « permis que cette scission entre l'être et le paraître devienne visible à l'écran. » Dans *La Mort aux trousses*, le personnage de l'agent publicitaire Roger Thornhill, pris pour un autre, est comme un miroir tendu à son interprète. « Hitchcock a tranché : si cette affaire d'identité, de leurre, d'interrogation sur l'être et sur ce qui le constitue (un nom, une histoire) ressemble à la propre vie de l'acteur, seul le cinéma a le pouvoir de le révéler. Cary Grant n'existe ailleurs que parce qu'il existe d'abord à l'écran. La fiction est la condition de sa réalité. » Éd. Gallimard, 160 p., 16 €. Élisabeth Miso



Martin Mirabel, *Germain Nouveau, Un cœur illuminé.* « J'ai découvert Germain Nouveau dans le petit volume de la collection Poésie/Gallimard. J'ignorais à peu près tout de lui, et bien que ses vers m'aient touché, je serais sûrement passé à autre chose, si je m'en étais tenu là. Alors, qu'est-ce qui a fait la différence ? Eh bien c'est sa vie », dira de lui son auteur, en préambule. Il fréquentera les meilleurs poètes de son temps, en sera un lui-même : Germain Nouveau (1851-1920) a sept ans lorsque sa mère meurt, atteinte de la tuberculose.

Études dans un collège de jésuites – grandir entouré de Pères le rassure, de même que le conforte la lecture des Anciens, alors qu'à l'âge de treize ans, il perd encore une petite sœur adorée, puis son père qui n'y survit pas. Il pense un temps à embrasser la prêtrise puis, le voilà à Paris, jeune homme épris de vers et de dessin, dans le Quartier Latin où il a trouvé où se loger et fréquente ses pairs, futurs poètes et dessinateurs. Il donne rendez-vous dans les cafés, découvre le monde vivant de la nuit, l'alcool, et l'ivresse folle de l'absinthe. Il dessine, écrit des poèmes. Fin 1873, il rencontre Arthur Rimbaud et, en mars 1874, ils partent ensemble pour Londres où Rimbaud achève son manuscrit des Illuminations, avec Germain qui lui sert de conseiller-copiste. Excédé par leur vie misérable, il revient seul à Paris trois mois plus tard, fréquente Verlaine. On le suit dix ans plus tard, au Liban, ébloui d'Orient, professeur de français et de dessin dans une mission chrétienne ou encore, embarquant de Marseille pour Alger, devenu gardien de troupeaux sur les paquebots qui font la traversée. Retour à la case France, il veut accomplir le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, endure le froid, la misère, accepte la souffrance, écrit, multiplie les pèlerinages. Amaigri, méconnaissable, il traverse plusieurs crises mystiques. Son œuvre sera publiée après sa mort. Noble portrait émouvant d'un poète méconnu. Éditions Le Quai, Michel de Maule, 145 p., 18 €. Corinne Amar

Mémoires



Barbara Radice, *Un sombre fil de lumière avec Ettore Sottsass*. Trente-six ans les sépare au moment où le grand architecte, Ettore Sottsass (1917-2007), designer italien et fondateur – au début des années 1980 – du fameux Groupe Memphis, rencontre, à Venise, Barbara Radice. Elle est critique d'art, écrit de la poésie, sera sa compagne de voyages à travers tous les continents, sa muse, et sa femme, pendant plus de trente ans jusqu'à la fin de sa vie. « (...) Toi, tu débarquais du train de Milan, et dans le vaporetto tu étais tombé sur moi qui rentrais du marché. Nous nous connais-

sions a peine et, prise de court par ton invitation à dîner, j'avais laissé ma réponse en suspens. Mais quand je me suis levée pour descendre à l'arrêt Giglio, tu m'as dit au revoir en ajoutant : " Je t'attendrai ". Il y a longtemps tu m'avais écrit ce petit mot : " N'aie plus peur, je suis ton homme ». Journal de la perte et du vide laissé par celui qui emplissait sa vie passée avec Ettore « à regarder le monde toujours du même côté de la fenêtre » et qui se demande comment survivre à l'Absent. Tel le pendant du journal amoureux d'Ettore Sottsass, *Écrit la nuit, Le livre interdit* paru aux mêmes éditions (2020), vient répondre ce journal d'amour et de deuil, écrit par sa femme au lendemain de sa mort, le 31 décembre 2007. Elle l'aura tenu près de deux ans, quotidiennement pour ne pas sombrer, ne pas oublier, prise dans ses pensées de lui, l'homme qu'il fut, l'amant, l'architecte, l'ami, mêlant le passé solaire et le présent si douloureux de son absence, qu'après trente ans de vie commune, elle cherche encore des traces de lui qu'elle ne connaîtrait pas – allant jusqu'à acheter le Journal de sa première femme, la traductrice, Fernanda Pivano. Acte d'amour, hymne au couple que cette relation entre ces deux êtres sensuels et lumineux, que seule la mort a séparés. Éditions Herodios, traduit de l'italien par Béatrice Dunner, 160 p., 20 €. [Corinne Amar](#)

Romans



Milena Busquets, *Gema*. Traduction de l'espagnol Robert Amutio. Le deuil, la perte de sa mère, les mouvements de la mémoire étaient au cœur de *Ça aussi, ça passera*, le précédent roman de Milena Busquets. Ici encore, elle s'empare de la mort d'une amie d'adolescence pour poursuivre sa réflexion sur la mémoire, l'amour, l'amitié. La narratrice, une écrivaine et traductrice catalane, vit avec ses deux fils adolescents et commence à se lasser de sa relation avec un acteur. Le souvenir de son amie Gema, décédée à l'âge de quinze ans d'une leucémie,

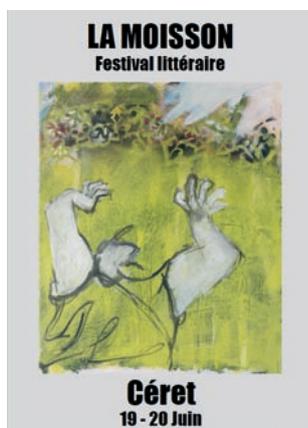
refait surface. De quoi aurait été faite sa vie de femme ? La dernière image, qu'elle garde d'elle, est celle de son doux visage se tournant vers elle dans la cour du Lycée français de Barcelone. Deux ans plus tard, quand elle avait dix-sept ans, son père et son grand-père qui l'adoraient et qui « ont sauvé le genre masculin pour toute (sa) vie », disparaissent à leur tour. Profitant de l'absence de ses enfants et de son amant, partis en vacances, elle tente d'éclaircir ses souvenirs brumeux de Gema. « C'est un remue-ménage perpétuel et traître que celui de la mémoire, un jeu de pousse-pousse sans fin, dans le fond nous ne gardons en tête que bien peu de choses, trois ou quatre, tout le reste nos l'inventons ou nous l'empruntons. » Elle interroge ses trois amies de jeunesse, qui l'ont bien connue elles aussi, se plonge dans les albums de photographies de famille, se rend au Lycée français en quête d'une trace d'elle, d'informations supplémentaires. Elle tient énormément aux albums de photographies confectionnés par son grand-père puis par sa mère. « Ils attestaient que nous avions été assez heureux, assez beaux. Ils témoignaient aussi qu'on nous avait aimés, que notre enfance avait été assez précieuse pour que quelqu'un se donne la peine d'en conserver une image. » Pour Milena Busquets, écrire sur la mort et la mémoire revient à écrire sur tout ce qui fait le sel de la vie : l'amour, l'amitié, le sexe, la maternité, la frivolité, l'humour, les plus infimes détails du quotidien, les précieux liens humains passés ou présents, les êtres chers qui nous façonnent, tout se qui nous échappe et qui nous définit. « Je m'étais aperçue que l'amour de mes parents, que, pendant un certain temps après leur mort, j'avais cru disparu, s'était reproduit, avec plus d'intensité, si c'était possible, pour mes enfants. Voilà l'unique héritage possible : cet amour, comme une pierre brûlante que nous nous transmettions les uns aux autres. » Éd. Gallimard, Du monde entier, 144 p., 14,50 € [Élisabeth Miso](#)

Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Festivals

Festival littéraire La Moisson • 1ère édition Association Pas de Porte Du 19 au 20 juin 2021 - Céret (66)



L'image du festival est une création originale de Robert Majenti.

Céret (66400)
19/06/21 - 20/06/21

<https://www.fondationlaposte.org/projet/la-moisson-festival-litteraire-ceret-19-et-20-juin-2021>

Riche d'une tradition culturelle qui l'a vue accueillir au début du XXe siècle de très grands peintres (Soutine, Picasso, Chagall, Dufy...), Céret bénéficie d'un climat propice à la culture (nombreuses galeries d'art, musée d'art moderne). Elle est aussi le centre, très vivant, d'un arrondissement rural. L'association Pas de Porte souhaite enrichir l'offre culturelle avec un festival au cours duquel la ville sera totalement aux couleurs de la littérature. Le samedi, seront organisées deux tables rondes (rencontre avec un auteur contemporain ; débat sur une thématique trouvant un écho dans l'actualité locale) et une soirée de lecture théâtralisée. Le dimanche, la littérature investira complètement la ville avec une déambulation littéraire dans plusieurs lieux de charme de la ville au cours de laquelle des lettres d'amour seront lues par des comédiens et des amateurs. Pendant les deux jours la ville sera habillée avec des collages de Street art.

Une Soirée avant-première en partenariat avec Le Marathon des Mots : Lecture par Marianne Denicourt et Dima Abdallah de *Mauvaises herbes* de Dima Abdallah (Éditions Sabine Wespieser), lauréate du « Prix Envoyé par La Poste » 2020.

Le programme du festival :

Samedi 19 juin à partir de 15h00

15h-16h : Invité d'honneur du festival : Eugène Ébodé
Grand entretien avec Eugène Ébodé pour son roman *Brûlant* était le regard de Picasso (Gallimard-Continents noirs) suivi d'une séance de signatures.
Animation : Joël Mettay, Président des amis du Musée de Céret.

Lieu : Théâtre de Verdure

16h30-17h30 : Table-ronde sur le thème : « Écrire, lire, partager »
Modérée par Marc Parayre. Auteurs invités: Michèle Gazier, Cécile Ladjali.
Lieu : Place de l'Église

18h30-19h20 : « Elles, comme libérées »
Des échanges par-delà l'espace et le temps entre des héroïnes de la liberté : Marguerite Duras, Natalia Ginsburg, Hélène Berr, Rosa Luxemburg, Chimamanda Ngozie Adichie, Gisèle Halimi ...

Montage, écriture et jeu : Olivia Kryger et Françoise Sliwka

Lieu : Théâtre de Verdure

21h : Soirée avant-première en partenariat avec Le Marathon des Mots
Lecture par Marianne Denicourt et Dima Abdallah de *Mauvaises herbes* de Dima Abdallah (Éditions Sabine Wespieser), lauréate du « Prix Envoyé par La Poste » 2020.
Lieu : Théâtre de Verdure

Dimanche 20 juin à partir de 10h30

10h30-17h : Déambulation littéraire et épistolaire :

Un parcours en plusieurs étapes dans la ville :

Dès 10h30 : Une séquence jeune public

Lecture « animée » de *Lettres à plumes et à poils* et *Lettres à pattes et à poils* de Philippe Lechermeier (Thierry Magnier Éditions).

Rencontre avec Caroline Chemarin, auteur de *Facéties* et paysages contés en Pyrénées Orientales, lectures et dédicaces.

Lieu : Théâtre de verdure

Dès 15h : lectures de lettres d'amour, d'amitié et autres par des comédiens de la Compagnie Qu'est ce

à dire et des lecteurs de l'association Cie Pas de Porte.

Lieux de « lecture intime » disséminés :

Rue de La Costète, Place de l'Église, place Chaïm Soutine, rue Pierre Brune, rue Joseph Parayre sous l'olivier.

À 17h : Signatures en CHŒUR du Festival « La Moisson »...

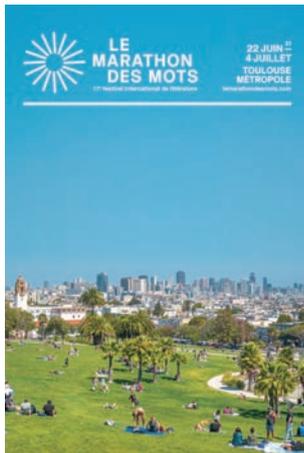
Espace « La Catalane » avec tous les acteurs de l'après-midi.

Un événement sonore sera installé à la galerie Lumière d'Encre, 47 rue de la République.

Festival imaginé avec passion par la Compagnie Pas de Porte, ouvert à tous publics.

Marathon des mots • 17e édition Du 22 juin au 4 juillet 2021 - Toulouse Pop culture

La 17e édition du Marathon des mots aura lieu du 22 juin au 4 juillet 2021 à Toulouse, dans sa métropole et en région Occitanie, dans le strict respect des protocoles sanitaires.



À cette occasion, le Marathon des mots fera sa pop révolution, s'emparant de la pop culture et des cultures urbaines pour une édition qui réunira une centaine d'écrivains et d'artistes : « Le Marathon des mots durera exceptionnellement une dizaine de jours. Nous proposerons une édition vivante, curieuse et colorée, dédiée à la pop culture, doublée d'un voyage dans une Californie rêvée et d'un grand marathon des idées, intitulé « Et maintenant ? », annoncent Serge Roué et Dalia Hassan, directeurs du festival. À l'habitude, le festival offrira plus de 150 rendez-vous littéraires et musicaux, programmés dans 44 villes de la métropole toulousaine et de la région Occitanie. Science-fiction, fantasy, polar, BD, séries, sports, danse, musique, cultures urbaines, le livre vibrera au diapason des grandes révolutions culturelles, politiques et sociales de ces 50 dernières années – des feux encore vifs de la contre-culture californienne à l'extraordinaire vitalité des cultures pop d'aujourd'hui...

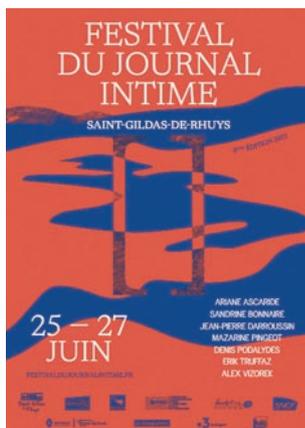
Si le festival n'accueillera d'écrivains étrangers (Emma Cline, Tommy Orange, Imbolo Mbue, Will Self, Ocean Vuong, Charles Yu) qu'à travers des entretiens vidéo enregistrés et diffusés en préambule à la lecture de leur dernier roman par des comédiens, le festival confirme la venue notamment des écrivains Aurélien Bellanger, Thomas Chatterton Williams, Alain Damasio, Fatima Daas, Victor Dixen, Maylis de Kerangal, Ivan Jablonka, Lola Lafon, Édouard Louis, Alain Mabanckou, Laurent Mauvignier, Marie NDiaye, figure centrale de cette édition où lui sera remis le prestigieux prix Marguerite Yourcenar – Scam, Pierre Nora, Joy Sorman et d'artistes comme Capitaine Alexandre, Ariane Ascaride, Jane Birkin, Clotilde Courau, Julie Depardieu, Oxmo Puccino, Olivia Ruiz et le photographe Jean-Marie Périer

Prix Envoyé par La Poste : Sélection dévoilée au Marathon des mots.

Le programme complet de cette 17e édition sera annoncé en ligne le jeudi 3 juin 2021 à 15h00. Ouverture de la billetterie et des réservations en ligne le 3 juin à 17h00.

Le site du Marathon des mots : <https://www.lemarathondesmots.com/>

Festival du Journal Intime • 4e édition Association du Festival du Journal Intime Du 25 au 27 juin 2021 Saint-Gildas de Rhuys, dans le Morbihan



Le festival du Journal Intime se déroule chaque année dans la presqu'île de Rhuys, dans le Morbihan, dans un joli verger de 4000 m2 qui jouxte l'Abbatiale, au cœur du bourg. Ses plages, son climat, son marché dominical, son abbaye en font un lieu d'attraction touristique qui attire plus de 20000 estivants chaque année.

Le journal intime, le miroir de son âme, confident, exutoire, témoin, réceptacle de son vécu et de ses émotions, est le compagnon d'une vie. Sans crainte de jugement de fond ou de forme, écrit, dessiné, peint, photographié, filmé, il peut être décliné de diverses manières. Daté, régulier, sincère, c'est un rendez-vous avec soi qui laisse une trace de moments heureux ou tristes, de réflexion sur soi, sur l'actualité du moment, témoignage d'une époque vécu individuellement. Passion, colères, larmes, désespoir, espoir, réussite, désillusions, tout est exprimé. Le journal intime est par essence... intime, mais pour le bonheur des lecteurs, ces tranches de vie sont publiées. De soi il est passé à tous, un don précieux que le festival est heureux de présenter.

Des invités prestigieux au festival : Denis Podalydès, Mazarine Pingeot, Sandrine Bonnaire, Erik Truffaz, Alex Vizorek, Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin.

Le site du Festival du Journal intime et Le programme : <https://www.festivaldujournalintime.fr/>



Les Flâneries d'Art Contemporain et Littéraires

Association Aix en Œuvres

Du 25 au 27 juin 2021 - Aix-en-Provence

2021, 15e édition des flâneries d'art dans les jardins aixois
6 jardins privés – 19 exposants et de nombreux événements
19 artistes-exposants : peintures, photographies, sculptures, arts plastiques, joaillerie, céramique, dessins, éventails, parfums avec cette année deux master class ouvertes à tous, ainsi qu'une installation.

La musique, la danse, l'opéra, la littérature avec le jardin littéraire et quatre auteurs, seront également au programme.

Sans oublier les nombreuses lectures de lettres d'amour d'auteurs anciens et contemporains par des comédiens de talent tel que Anny Duperey, Samuel Labarthe, Andréa Ferréol.

Et de jardin en jardin les lectures de Philippe Cariou, Bénédicte Roy et Sophie Barjac.

<https://www.aix-en-oeuvres.com/flaneries-2021/>

Le programme : <https://www.aix-en-oeuvres.com/flaneries-2021/le-programme/>

Expositions / Vidéos

Mots d'ados / Cher futur moi

Du 5 au 29 mai 2021

La Maison des Métallos

Du 8 au 16 juin 2021 à la biennale de la danse de Lyon



Des fragments de journaux intimes d'ados lus et commentés par d'autres, une véritable communauté s'installe

Depuis 2013, Irvin Anneix a collecté 5000 écrits intimes rédigés pendant l'adolescence, via les communautés d'écrivains sur les réseaux sociaux. Ces écrits abordent les récits des premières fois, questions existentielles, identitaires, sur le corps, la sexualité, réflexions sur la société, la norme, la différence... Leurs mots qui cognent ou étincellent sont ensuite lus et commentés par d'autres qui les alimentent de leur propre vécu. Toujours face caméra, les voix d'autres voix prennent place dans une cabine de lecture (en général itinérante) ou de lieux publics. Certaines vidéos de ces Mots d'ados sont diffusées sur la chaîne YouTube Mots d'ados, pensée comme un outil de restitution en constante évolution, à l'image de l'adolescence.

Maison des Métallos : <https://www.maisondesmetallos.paris/fr/le-programme/les-coops/on-raconte-nos-transitions/mots-dado-copie>

Chaîne YouTube Mots d'ados : <https://www.youtube.com/channel/UCmAZ8VPDJNG8u3jeoOJrfxA>

CHER FUTUR MOI - L'INSTALLATION

Une installation vidéo présente les différentes capsules de Cher futur moi. Elle est composée d'un écran géant, d'un gradin et de six modules vidéo que l'on peut écouter au casque. Le dispositif scénographique révèle par ses jeux de miroirs, la diversité et la singularité de chaque adolescent et permet d'établir un dialogue étroit avec chaque spectateur.

Date de tournée 2021 :

- du 20 au 28 mars 2021 à la MC93 de Bobigny
- du 5 au 16 mai 2021 à la Maison des métallos de Paris
- du 8 au 16 juin 2021 à la biennale de la danse de Lyon (Usine Fagor)

<https://www.irvinanneix.fr/CHER-FUTUR-MOI-INSTALLATION>

Concours

Petits Champions de la lecture Lauréats des finales régionales 2021



149 finalistes départementaux ont participé aux finales régionales au format numérique du 23 avril au 10 mai.

14 jurys régionaux, composés de professionnels du monde du livre, de la culture et de l'éducation (dont un postier dans chacun des jurys régionaux) ont visionné les vidéos des participants, et délibéré afin d'élire leur Petit champion régional. Vous pouvez vous aussi découvrir ces vidéos en suivant ce lien.

Le nom et les vidéos des 14 Petits champions qui rejoindront l'ultime étape, la finale nationale :
<https://www.fondationlaposte.org/projet/petits-champions-de-la-lecture-laureats-des-finales-regionales-2021>

<https://www.lespetitschampionsdelalecture.fr/finales-regionales-les-laureats/>

Théâtre

« À rendre à M. Morgenstern en cas de demande » Cie Les beaux parleurs 4 juin / 5 juin 2021 / 21-23 juin 2021



« À rendre à M. Morgenstern en cas de demande » est le portrait de Léopold Morgenstern, un réfugié traqué, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est la description d'un monde où il faut sans cesse prouver qu'on est en règle pour ne pas être exclu, ostracisé, persécuté. Le projet met en lumière le parcours de Léopold, sa lutte permanente, sa persévérance, ses intuitions, sa réactivité, sa capacité à tenir à jour, sans jamais faillir, ses multiples tâches administratives de régularisation que prouve la centaine de courriers et documents retrouvés, et ceux conservés aux Archives départementales du Rhône, de la Haute-Savoie, et aux Archives Fédérales Suisses de Berne.

Texte et mise en scène : Frédéric Moulin assisté de Caroline Garnier
Interprétation : Sabine Moindrot et Frédéric Moulin

4 juin 2021 : Espace Culturel Les Justes - Le Cendre (63).
5 juin 2021 : Rencontre en présence d'universitaires et de Cécile Dupré, Cheffe du service musée et patrimoine (Clermont Auvergne Métropole) - Médiathèque Hugo Pratt - Cournon-d'Auvergne (63).
21-23 juin 2021 : 3 Mond'Arverne Communauté (63).

<https://www.fondationlaposte.org/projet/rendre-m-morgenstern-en-cas-de-demande-cie-les-beaux-parleurs>

Prix littéraires

Lancement du prix des Postiers écrivains 2022 • 7e édition DATE LIMITE D'ENVOI DES LIVRES : 15 septembre 2021



Placé sous la présidence d'une personnalité issue du monde des lettres, le jury va sélectionner dix finalistes, choisis sur des critères de créativité, qualité, pertinence et originalité. Une nouvelle date viendra dès lors s'inscrire dans le calendrier littéraire.

Le postier doit solliciter lui-même son éditeur, qui peut postuler jusqu'au 15 septembre, en remplissant un formulaire et en transmettant un exemplaire de l'ouvrage par voie postale.

Règlement du prix et formulaire d'inscription :
<https://www.fondationlaposte.org/projet/lancement-du-prix-des-postiers-ecrivains-2022-7e-edition>

Le Prix des Postiers écrivains 2021 a été remis à Yves Delmas pour *Beatlestones, un duel, un vainqueur*, Éditions Le Mot et Le Reste. (FloriLettres n° 217 février 2021)



Autres manifestations

Expositions



Séraphine
Du 25 mai au 31 juillet
Galerie Dina vierny

À l'occasion de la sortie du catalogue raisonné de l'artiste par Pierre Guénégan

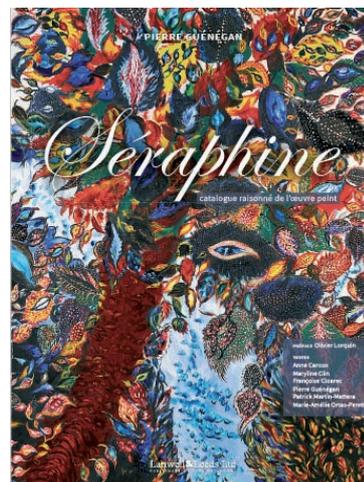
En ce printemps 2021, la Galerie Dina Vierny vous entraîne dans le monde enchanteur de Séraphine de Senlis ! Présentant près d'un dixième du corpus de l'œuvre, cette exposition inédite est la première consacrée à l'artiste à Paris depuis plus de 10 ans. À la fois associée à l'art naïf et à l'art brut, la peinture de Séraphine de Senlis est un phénomène unique dans l'histoire de l'art du XXe siècle.

Galerie Dina Vierny - 36 rue Jacob 75006 Paris
<http://galeriedinavierny.fr/exposition/seraphine/>

Musée de Senlis
<https://musees.ville-senlis.fr/Collections/Explorer-les-collections/Dossiers-thematiques/Seraphine-Louis-dite-Seraphine-de-Senlis>

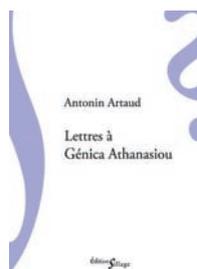
**Séraphine Louis : 1864-1942 :
 catalogue raisonné de l'œuvre peint.**
 Directeur de publication : **Pierre Guénégan**
 Préfacier : **Olivier Lorquin**
 Textes : **Anne Caroux • Maryline Clin • Françoise Cloarec •
 Pierre Guénégan • Patrick Martin-Mattera • Marie-Amélie
 Ortas-Peretti.** Éditions Lanwell & Leeds Ltd, mars 2021.

Séraphine Louis, connue sous le nom de Séraphine de Senlis, élabore son œuvre colorée tout en travaillant. Elle est issue d'une famille modeste. D'abord domestique au couvent de la Charité de la Providence de Clermont-de-l'Oise, elle est, dès 1904, employée comme femme de ménage chez des bourgeois de Senlis. En 1912, elle entre au service du collectionneur et critique d'art Wilhelm Uhde, connu pour avoir découvert et acheté les premières toiles de Picasso, Braque et du Douanier Rousseau. Il sort alors Séraphine de la solitude et lui permet de se consacrer pleinement à la peinture. Uhde doit quitter la France en 1914 et ne reprend contact avec elle qu'en 1927. À partir de cette période, il lui achète tous ses tableaux, décide de l'aider et diffuse son œuvre en France, en Allemagne et jusqu'aux États-Unis. Il cesse tout soutien en 1930, suite à la Grande Dépression. Séraphine, lancée dans des dépenses excessives, en est très perturbée et s'effondre psychiquement, ce qui met un terme à ces trois années de production fécondes. Elle est internée en 1932 et meurt dix ans plus tard dans l'abandon le plus total. Outre plus d'une centaine d'œuvres, le catalogue réunit biographie, études et édition de sa correspondance écrite durant son internement psychiatrique.



Publications soutenues par La Fondation La Poste

Mai- juin 2021



Antonin Artaud, *Lettres à Génica Athanasiou, 1921-1940*, Éditions Sillage, 27 mai 2021.

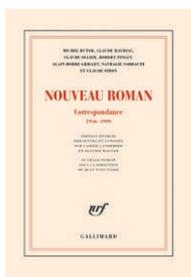
Antonin Artaud est l'une des figures les plus marquantes des lettres françaises de la première partie du XXe siècle. À la fois poète, prosateur, acteur, théoricien du théâtre, il est de toutes les avant-gardes de l'entre-deux-guerres. Sa vie personnelle, marquée par des problèmes psychiatriques graves et des addictions destructrices, est une longue descente aux enfers, qui l'amènera à être interné durant la quasi-totalité des dix dernières années de sa vie. Il décède en 1948, âgé de 52 ans.

L'essentiel des lettres du volume à paraître s'échelonnent de 1921, année de l'arrivée à Paris d'Artaud (il s'intègre immédiatement au groupe surréaliste et fréquente les milieux du théâtre où il rencontre la jeune actrice Génica Athanasiou, qui devient rapidement sa maîtresse) à 1928, année qui suit leur rupture.

Génica Athanasiou est une comédienne française d'origine roumaine, née Eugenia Genica Tanase le 3 janvier 1897 à Bucarest, morte le 13 juillet 1966 à Lagny-sur-Marne. Quelques lettres postérieures, datées de 1931 à 1940, ainsi que deux poèmes dédiés à Génica Athanasiou (probablement à l'époque de leur rencontre) complètent le volume.

Cet ensemble de lettres constitue un document unique sur la vie d'Artaud dans les années 1920, qui sont probablement sa période de plus grande créativité : sur sa vie sentimentale et intime d'une part, sur sa vie artistique d'autre part ; Artaud évoque souvent avec Génica Athanasiou son travail avec Charles Dullin au Théâtre de l'Atelier, où elle joue elle aussi, ses projets théâtraux lors de l'aventure de la fondation du Théâtre Alfred Jarry, ainsi que les rôles qu'il obtient au cinéma (Artaud jouera dans des films d'Abel Gance, de Dreyer...).

Ces lettres, parues aux éditions Gallimard en 1969, avec un appareil critique minimum, sont introuvables depuis plus de 30 ans, et ne figurent pas dans l'édition des œuvres complètes d'Artaud. Ce projet les rendra accessibles à nouveau, avec un appareil de notes enrichi (ainsi qu'une notice biographique et une bibliographie, comme dans chacun des volumes publiés par les éditions Sillage).



Nouveau roman. Correspondances 1946-1999 - Michel Butor, Claude Mauriac, Claude Ollier, Robert Pinget, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute et Claude Simon, Éditions Gallimard, 3 juin 2020.

Dès les années 1970, les auteurs du nouveau roman, réunis autour des Éditions de Minuit, se défendent d'appartenir à un mouvement littéraire commun.

Pourtant, dans cette correspondance inédite, initiée par Claude Ollier et Alain Robbe-Grillet, puis échangée en septuor, on découvre de véritables liens. Vieux amis, protecteurs, complices ou adversaires, Michel Butor, Claude Mauriac, Claude Ollier, Robert Pinget, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute et Claude Simon se soutiennent, se lisent, s'éloignent... Toute la richesse de leurs émotions se lit dans ces pages. Leurs lettres révèlent l'existence d'un moment nouveau roman. Ce lien perdure jusqu'à la mort de Nathalie Sarraute, bien après que leurs œuvres se sont imposées sur les bancs universitaires.

Pièce justificative de l'une des aventures littéraires les plus intenses du siècle passé, la correspondance du nouveau roman permet de retracer, chapitre après chapitre, son histoire.

L'histoire du Nouveau Roman sera présentée en quatre parties :

- I. Avant le Nouveau Roman : premières explorations, premiers contacts (1946-1956)
- II. Le moment Nouveau Roman (1957-1962)
- III. À partir des années 60
- IV. Détentes et vieilles amitiés (1971-1999).

L'introduction et l'appareil critique établis par Carrie Landfried et Olivier Wagner permettent d'aborder de manière inédite le Nouveau roman et la pensée de ses auteurs. Ouvrage publié sous la direction de Jean-Yves Tadié



AUTEURS

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale (indépendante)
Corinne Amar, Elisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

FloriLettres : ISSN 1777-563

ÉDITEUR DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

Adresse postale

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE
CP A 503
9 rue du Colonel Pierre Avia
75015 PARIS Tél : 01 55 44 01 17

fondation.laposte@laposte.fr
www.fondationlaposte.org/

POUR ÊTRE INFORMÉ DU PROCHAIN NUMÉRO DE FLORILETTRES :

S'abonner à la Newsletter



www.fondationlaposte.org